



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

DAV

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

après en trahison, par le fils d'Artabafe.

DATHAN, fils d'Eliab, un des Léuites séditieux qui furent engloutis dans la terre. Voyez ABIRON & CORÉ.

DATI, (Augustin) né à Sienne en 1420, écrivit l'Histoire de cette ville en trois livres. Le sénat l'en avoit chargé, & il s'en étoit acquitté avec sincérité; mais après sa mort, son fils Nicolas Dati en retrancha beaucoup de choses par politique, & gâta cet ouvrage. Le pere & le fils furent secrétaires de la république de Sienne, & protégèrent l'un & l'autre les gens-de-lettres. Le premier mourut en 1478, & le second en 1498. On a de l'un & de l'autre plusieurs autres ouvrages. Les *Lettres* d'Augustin Dati furent imprimées à Paris en 1517. Il y a quelques particularités curieuses. Les *Œuvres* du même parurent à Sienne en 1503, in-folio, & Venise, 1516.

DATI, (Carlo) poète & littérateur Italien, mort en 1675, professa les belles-lettres avec distinction à Florence sa patrie. Tous les voyageurs, gens-de-lettres, qui ont passé à Florence de son tems, se louent beaucoup de ses politeffes: & ce sont principalement ces éloges qui l'ont rendu célèbre. On a de lui un *Panegyrique de Louis XIII*, en italien, publié à Florence en 1644, in-4°, réimprimé à Rome & traduit en françois. Cet ouvrage avoit été précédé de plusieurs autres en vers & en prose. Parmi ses productions on distingue la *Vie des Peintres anciens*, en italien, 1667, in-4°, quoique ce ne

soit qu'un essai d'un plus grand ouvrage que l'auteur vouloit donner.

DAVAL, (Jean) médecin de Paris, naif de la ville d'Eu, professa son art avec beaucoup de réputation. Son mérite & ses succès le mirent en si grand crédit, que Fagon le demanda à Louis XIV pour lui succéder dans sa place de premier médecin. Le roi y consentit; mais Daval peu ambitieux & jaloux de sa liberté, refusa ce poste, & s'excusa sur la délicatesse de son tempérament. Ce médecin philosophe mourut en 1719, à 64 ans.

DAVANZATI, (Bernard) Florentin, mort en 1606, âgé de 77 ans, s'est fait un nom par la Traduction italienne qu'il a faite de Tacite, Venise, 1658, in-4°, & Paris, 1760, 2 vol. in-12. Il a employé de vieux mots toscans, inusités, qui rendent sa version quelquefois intelligible aux Italiens mêmes. On a encore de lui: I. *Coltivazione delle viti*, Florence, 1614 & 1737, in-4°. II. *Scisma d'Inghilterra*, Rome, 1602, in-8°, & Florence, 1638, in-4°. III. *Historia della Basilica di S. Prassede*, Rome, 1725, in-4°; & quelques autres écrits en italien.

DAUBENTON, (Guillaume) Jésuite, né à Auxerre, suivit en Espagne le roi Philippe V, dont il étoit le confesseur. Il eut le plus grand crédit auprès de ce prince; mais les courtisans jaloux le firent renvoyer en 1706. Il fut rappelé en 1716 pour reprendre sa place, & mourut en 1723, à 75 ans. Le conte ridicule que Voltaire d'après Bellando a fait sur la

mort, ne mérite pas d'être rapporté. Ce Jésuite avoit prêché avec succès. On a de lui des *Oraisons funèbres*, & une *Vie de S. François Regis*, in-12.

DAUDÉ, (Pierre) né à Marvejols, diocèse de Mende, mort le 11 mai 1754, âgé de 74 ans, est auteur de la traduction des *Réflexions de Gordon sur Tacite*, Amsterdam, 1751, 3 vol. in-12; & de la *Vie de Michel de Cervantes*, 1740, in-12.

DAVEL, (Jean - Daniel - Abraham) fils d'un ministre de Culli, bourg situé sur le lac de Geneve, porta les armes avec distinction en Piémont, en Hollande, en France, & dans sa patrie. On le connoissoit comme un homme sincère, désintéressé, charitable, pacifique, bon ami, bon parent, brave soldat, officier habile & expérimenté. Les magistrats de Berne le firent l'un des 4 majors établis dans le pays de Vaux, pour exercer de tems en tems les milices. Ils lui donnerent une pension annuelle, & affranchirent ses terres. Au milieu de ses distinctions, Davel se rappella une vision qu'il s'imagina avoir eue à l'âge de 18 ans. S'appuyant sur cette rêverie, il entreprit de soustraire le pays de Vaux, sa patrie, à la domination de Berne, pour en former un 14<sup>e</sup>. canton. Comme il se préparoit à exécuter son dessein, il fut arrêté, & eut la tête tranchée, le 24 avril 1723, à 54 ans.

DAVENANT, (Jean) de Londres, docteur & professeur de théologie à Cambridge, devint évêque de Salisbury. C'étoit un théologien assez modéré

qui cherchoit le moyen de réunir les Chrétiens sur leurs divers sentimens. Son livre intitulé: *Adhortatio ad communionem inter Evangelicas Ecclesias*, est un monument de sa modération. Il se distingua par son érudition, par sa modestie & par sa pénétration. L'église anglicane l'ayant député avec d'autres théologiens au synode de Dordrecht, il soutint avec le docteur Ward que J. C. est mort pour tous les hommes. Ce savant estimable mourut à Cambridge en 1640. Ses productions sont: I. *Prælectiones de judice controversiarum*, 1631, in-fol. II. *Commentaria in epistolam ad Colossenses*. III. *Liber de servitutibus*. IV. *Determinatio quæstionum theologiarum*. On voit dans ces ouvrages des connoissances & des recherches, & toute la sagesse qu'on peut avoir hors de la véritable Religion.

DAVENANT, (Charles) fils du précédent, né en 1636, & mort en 1712, s'est fait un nom célèbre en Angleterre par plusieurs Ouvrages de politique (entr'autres, par un *Tableau des revenus & du commerce de l'Angleterre*, 2 vol. in-8<sup>o</sup>, en anglais) & de poésie. On cite, parmi les écrits de ce dernier genre, son opéra de *Circé*, qui fut reçu avec beaucoup d'applaudissement.

DAVENANT, (Guillaume) né à Oxford en 1606 d'un cabaretier, marqua dans sa jeunesse beaucoup de talent pour la poésie, & sur-tout pour le théâtre. Après la mort de Jonhson en 1637, il fut déclaré *Poète lauréat*. Charles I y ajouta le titre de chevalier en 1643. Davenant

fut toujours attaché à ce prince infortuné; quelque tems avant sa mort tragique, ce poëte passa en France, & se fit catholique. Il revint en Angleterre, lorsque Charles II monta sur le trône de ses ancêtres, & mourut en 1668, à 62 ans. Les plus beaux-espits de son tems, le comte de Saint-Albans, Milton & Dryden furent en liaison d'amitié & de littérature avec lui. Le chevalier Davenant travailloit avec ce dernier. Tous ses Ouvrages ont été publiés en 1673, in-fol. Ce recueil offre des Tragedies, des Tragi-comédies, des Mascarades, des Comédies, & d'autres Pieces de Poésie. C'est à lui que l'Angleterre dut un opéra italien.

DAVENNE, voy. AVESNES.

DAVENPORT, (Christophe) né à Coventry dans le comté de Warwick en Angleterre, vers l'an 1598, passa à Douay en 1615, & de là à Ypres, où il prit l'habit de S. François en 1617. Il reçut le nom de François de Ste. Claire, sous lequel il est connu dans son ordre. Après avoir professé avec beaucoup de réputation la philosophie & la théologie à Douay, il fut envoyé missionnaire en Angleterre. Obligé de se retirer sous le gouvernement tyrannique de Cromwel, il reparut lorsque Charles II eut été rétabli sur le trône. Catherine de Portugal, épouse de ce prince, le choisit pour son théologien & son chapelain: emplois qu'il étoit bien capable de remplir, par ses connoissances dans la philosophie, dans la théologie, dans les Peres, dans l'histoire ecclésiastique, &c. Ce savant François mourut à Londres

en 1680, à 82 ans. Tous ses ouvrages, excepté son *Traité de la Prédestination*, & son *Système de la Foi*, ont été recueillis en 2 vol. in-fol., à Douay en 1665. L'auteur s'étoit acquis l'amitié des Protestans & des Catholiques, par ses mœurs, sa franchise & sa droiture. Il faut remarquer qu'il prenoit aussi quelquefois le nom de François Coventry, du lieu de sa naissance. Voyez Nicéron, tome 23.

DAVID, fils d'Isaï de la tribu de Juda, né à Bethléem l'an 1085 avant J. C., fut sacré roi d'Israël par Samuel, pendant qu'il gardoit les troupeaux de son pere. Dieu l'avoit choisi pour le substituer à Saül. David n'avoit alors que 22 ans; mais il étoit déjà connu par des actions qui marquoient un grand courage. Sa valeur augmenta avec l'âge. S'étant offert à combattre le géant Goliath, il le tua d'un coup de pierre, & en porta la tête à Saül. Ce prince lui avoit promis, pour récompense de sa victoire, sa fille Merob en mariage; mais jaloux de sa gloire, autant qu'incapable de l'égaliser, il lui proposa sa fille Michol, qu'il lui fit encore acheter au prix de cent prépuces de Philistins. La haine de Saül contre son gendre, augmentoit de jour en jour. Ses fureurs allerent au point, qu'il attenta plusieurs fois sur sa vie. David, obligé de s'enfuir, se retira à la cour d'Achis, roi de Geth, qui lui donna la ville de Siceleg pour lui & pour ses gens. La guerre s'étant allumée entre les Juifs & les Philistins, David devoit combattre avec les Philistins contre les Juifs; mais avant que d'en venir aux mains, il se re-

tira à Siceleg. Cette ville avoit été détruite & brûlée par les Amalécites, qui avoient emmené ses femmes & celles de toute la troupe. Il tomba sur ces barbares, & leur enleva leur butin. Saül le poursuivoit toujours, malgré les actes de générosité qui auroient dû toucher son cœur. Lorsqu'ils étoient dans le désert, David auroit pu le tuer deux fois, l'une dans une caverne, & l'autre dans sa tente; mais il se contenta de lui faire connoître que sa vie avoit été entre ses mains. Une mort funeste vint terminer la vie de ce prince vindicatif & perfide. Sa couronne passa à David, qui pleura non-seulement celui auquel il succédoit, mais qui le vengea, & punit de mort ceux qui se vantoient de l'avoir tué. Il fut de nouveau sacré roi à Hebron, l'an 1054 avant J. C. C'étoit pour la seconde fois qu'il recevoit l'onction royale. Abner, général des armées de Saül, fit reconnoître pour roi Isboseth son fils; mais ce général ayant été tué, tout Israël proclama David. Ce prince s'étant rendu maître de la citadelle de Sion, y établit le lieu de sa demeure, & y fit bâtir un palais, d'où lui vint le nom de *Cité de David*. Jérusalem devint ainsi la capitale de son empire. Il y fit transporter l'Arche, & forma dès-lors le dessein de bâtir un temple au Dieu qui lui avoit donné la couronne. Sa gloire étoit à son comble. Il avoit vaincu les Philistins, subjugué les Moabites, mis la Syrie sous sa puissance, battu les Ammonites; mais ces grandes actions furent obscurcies par son adultère avec Bethsabée,

suivi de la mort d'Urie, mari de cette femme. Il se passa un an presque entier, sans qu'il conçût des remords de son crime. Le prophete Nathan le fit rentrer en lui-même par une parabole ingénieuse; il en fit une pénitence longue & sincère; ses regrets sont vivement exprimés dans plusieurs Psaumes. Les maux que Nathan lui avoit prédits, commencerent à se faire sentir, & dans sa propre maison même. Un de ses fils viole sa sœur; le frere ensuite assassine le frere; David se voit contraint de fuir devant Absalon son fils, qui veut arracher la couronne & la vie à son propre pere. Tout Israël suit le rebelle, & abandonne son roi. Cette révolte ne finit que par la mort d'Absalon. Une nouvelle faute attira sur son royaume un fléau qui fit périr en trois jours 70 mille hommes. David, transporté par un mouvement de vanité, avoit fait faire le dénombrement de son peuple: faute bien réelle, que les rois ont tant de fois imitée, qu'ils imitent encore, & dont ils ne songent pas à se repentir, malgré les événemens qui les en avertissent. Il appaisa le ciel, en sacrifiant dans l'aire d'Areüna, qu'il avoit achetée pour y bâtir un temple au Seigneur. Pour mettre la paix dans sa famille, il déclara Salomon son successeur, malgré les brigues d'Adonias, son fils aîné. Après avoir fait sacrer & couronner ce prince, il mourut accablé d'années & d'infirmités, l'an 1015 avant Jesus-Christ, dans la 70e. année de son âge, & la 40e. de son regne. Il laissa un royaume tranquille au-dedans

& au-dehors. Les incrédules modernes se sont épuisés en fatyres contre ce saint & grand roi. Son zele ardent pour la gloire de Dieu, une piété tendre & profondément sentie, lui ont mérité cette distinction (voyez *Apologie de David*, publiée à Paris en 1737, in-12). Ils lui ont reproché d'avoir fait scier & jeter dans le four, des Ammonites faits prisonniers; mais le texte original dit précisément qu'il les condamna à scier du bois, cuire des brigues, &c.; du reste cette nation abominable exerçoit cette cruauté contre les Israélites, quand ils tomboient entre ses mains; & si David la lui avoit rendue, ce n'eût été qu'à titre de représailles (voyez *AGAG*). C'est une question fort agitée par les savans, si David est l'auteur de tous les 150 Psalmes. Le sentiment le plus commun aujourd'hui, est qu'il en a composé la plus grande partie. Plusieurs sont relatifs aux différens états où il s'est trouvé. Envié, haï, persécuté par Saül, il avoit été contraint de vivre en fugitif, de s'exiler de sa patrie, d'errer de ville en ville, & de désert en désert. Les guerres diverses qu'il eut avec les nations ennemies du Dieu d'Israël, multiplierent ses soins & ses craintes. Les fautes dans lesquelles il eut le malheur de comber, devinrent le sujet de ses regrets les plus vifs; & les coups sensibles dont Dieu le frappa, l'aiderent à les expier. Ses sentimens dans ces différentes situations sont exprimés avec une force & une dignité inimitables. « Si les livres pro-

» derne, n'ont rien qui approche de la dignité, du sens » profond, des graces simples » & touchantes qui caractérisent les Livres-Saints; on » peut bien dire que les Livres-Saints ne renferment rien de plus grand, de plus propre » à nourrir, à fortifier les » ames, à inspirer des sentimens sublimes, à former des » idées magnifiques, que les » Psalmes. Où puiser des notions plus vraies, plus majestueuses de la Divinité; comment pler des tableaux plus » vifs, plus animés de la création? Les esprits justes, les » cœurs droits y trouvent une » ressource sûre & aisée dans » tous les événemens de la vie. » A côté des menaces & des » châtimens, marchent toujours l'espérance, les consolations & les faveurs. L'homme y apprend tout ce qu'il » faut pour vivre en paix avec » lui-même, avec les hommes, » avec Dieu. Toutes les situations de l'ame, tous les mouvemens du cœur y sont exprimés avec une variété & » une vérité dignes de l'Esprit-Saint ». Plusieurs sont évidemment prophétiques, ou en entier, ou en partie, & regardent divers objets cachés dans l'avenir, particulièrement le Messie. S. Jérôme appelle David, le Simonide, le Pindare, l'Alcée & l'Horace des Chrétiens: *David, Simonides noster Pindarus & Alcaeus, Flaccus quoque*. Les nations infidelles sont, comme nous, si frappées de l'excellence de ces poèmes divins, qu'elles en ont des versions dans leur langue. Spon parle dans ses *Voyages*

ges d'une Traduction de plusieurs Psaumes en vers turcs, composée par un renégat Polonois, nommé Halybeg.

DAVID EL DAVID, faux messie des Juifs, se révolta vers 932 contre le roi de Perse, qui s'étant saisi de lui, exigea qu'il donnât une marque de son pouvoir. David répondit qu'il s'offroit à avoir la tête coupée, & qu'après le supplice il revivroit aussi-tôt; mais ce fourbe ne fit cette demande, que pour éviter de plus grands tourmens. Les Juifs, en haine de leur imposteur, furent accablés en Perse de toutes sortes de taxes & d'impôts, & réduits à la dernière misère.

DAVID I, roi d'Écosse & fils de Ste. Marguerite, occupa vingt-un ans le trône, égala les plus pieux de ses prédécesseurs par sa charité envers les pauvres, & les surpassa tous en sagesse & en prudence. Son amour pour la justice le portoit à punir d'une manière rigoureuse les magistrats qui avoient prévariqué. C'est ce prince qui fonda & dota les évêchés de Ross, de Brechin, de Dunkelden & de Dunblain, ainsi que quatorze abbayes, dont six étoient de l'ordre de Cîteaux. La mort lui ayant enlevé sa vertueuse épouse, Sibille, nièce de Guillaume le conquérant, il passa vingt années dans l'état de viduité. Il supporta avec une patience admirable & vraiment chrétienne la perte de son fils, qui faisoit toutes ses espérances, & dont la mort excitoit les regrets de tout le royaume. Ayant en cette occasion invité à souper les principaux seigneurs, il les consola

lui-même en ces termes: « Ce » seroit une folie & une impiété de se révolter en quelque chose contre la volonté de Dieu, qui est toujours sainte, juste & pleine de bonté. Les gens de bien étant condamnés à mourir, comme les autres hommes, nous devons nous consoler, puisqu'il ne peut rien arriver de mal à ceux qui servent le Seigneur, soit pendant la vie, soit après la mort ». Ce prince mourut à Carlisle dans de grands sentimens de piété, le 29 mai 1153. On lit son nom avec ceux des Saints dans plusieurs Calendriers d'Écosse. Malcolm IV, son petit-fils, lui succéda, & est aussi regardé comme Saint.

DAVID, roi d'Éthiopie, ou Abyssinie, fils de Nahu, succéda à son pere en 1507. Il remporta de grandes victoires sur ses ennemis, & envoya des ambassadeurs à Emmanuel, roi de Portugal, & au pape Clément VII. Son regne fut d'environ 36 ans. Les titres qu'il prenoit, tenoient beaucoup de l'emphase orientale. Les voici: *DAVID aimé de Dieu, colonne de la foi, du sang & de la lignée de Juda; fils de David, fils de Salomon, fils de la colonne de Sion, fils de la semence de Jacob, fils de la main de Marie, fils de Nahu par la chair; empereur de la grande & haute Éthiopie, & de tous les royaumes & états, &c.* — Son fils CLAUDE lia amitié avec Jean III, roi de Portugal, & lui demanda des évêques & des missionnaires. Le pape Jules III lui envoya le patriarche Nugnez, deux évêques & dix mil-

fonnaires, tous Jésuites, dont l'ordre ne faisoit que de naître. S. Ignace écrivit au prince Abyssin une grande lettre sur l'unité de l'Eglise & la primauté pontificale. Le P. Bouhours rapporte cette lettre, solidement écrite, dans la *Vie* de ce saint fondateur.

DAVID, le plus grand philosophe de l'Arménie, florissoit vers le milieu du 5e. siecle. Il puisa à Athenes la connoissance de la langue & de la philosophie des Grecs. Il traduisit ceux de leurs livres qu'il jugea les plus utiles. Loin de suivre avec superstition Platon ou Aristote, comme nos docteurs Européens des siecles d'ignorance, il choisit dans l'un & dans l'autre ce qui lui parut le plus vrai & le plus judicieux, en réfutant en même tems leurs erreurs. On conserve ses Ecrits dans la bibliothèque du roi de France. Ils sont méthodiques, autant que solides. Son style est coulant, exact & précis.

DAVID GANZ, historien Juif du 16e. siecle, dont on a une chronique en hébreu, intitulée : *Tsemath David*, qui est rare; Prague, 1592, in-4°. Vorstius en a traduit une partie en latin, avec des notes, Leyde, 1644, in-4°.

DAVID DE POMIS, médecin Juif du 16e. siecle, se disoit d'une ancienne famille de la tribu de Juda. On a de lui : I. Un traité *De Senum affectionibus*, Venise, 1588, in-8°. II. *Dictionnaire de la Langue Hébraïque & Rabbinique*, en hébreu & en italien, publié à Venise en 1587, in-folio, fort utile à ceux qui veulent lire les

Rabbins, & plein de savantes remarques sur la littérature des Juifs.

DAVID DE DINANT, hérétique, vers le commencement du 13e. siecle, étoit disciple d'Amauri, & enseignoit que Dieu étoit la matiere premiere. Son systême étoit assez semblable à celui de Spinoza : les erreurs d'un siecle se reproduisent dans un autre; & ce que les gens de secte & à systême regardent comme un effort de génie, n'est souvent qu'une servile répétition. Il a été réfuté par S. Thomas & par d'autres théologiens.

DAVID, (George) hérétique, natif de Gand, fils d'un bateleur; s'imagina vers l'an 1525 qu'il étoit le vrai Messie, le 3e. David, né de Dieu, non par la chair, mais par l'esprit. Le Ciel, à ce qu'il disoit, étant vide, il avoit été envoyé pour adopter des enfans dignes de ce royaume éternel, & pour réparer Israël, non par la mort, comme Jesus-Christ, mais par la grace. Avec les Sadducéens, il rejetoit la résurrection des morts, & le dernier jugement; avec les Adamites, il réprouvoit le mariage, & approuvoit la communauté des femmes; & avec les Manichéens, il croyoit que le corps seul pouvoit être souillé, & que l'ame ne l'étoit jamais. Il fut fustigé & banni; ce qui l'obligea de passer à Bâle, où il mourut en 1556. Pour couronner ses rêveries, il promit en mourant à ses disciples, qu'il ressusciteroit 3 jours après. Le sénat de Bâle fit déterrer son cadavre le 3e. jour, & le fit brûler avec ses écrits.



DAVIDI, (François) Soccinien de Colofwar en Transylvanie, surintendant des églises réformées de cette province, mourut enfermé dans le château de Deva en 1579. C'est un des héros des Unitaires. Il avoit été luthérien, sacramentaire, arien, trithéite, samosaticien, &c. Il reste de lui quelques ouvrages dans la *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, remplis de blasphèmes & de contradictions, mais assez bien écrits.

DAVILA, (Henri-Catherine) d'une famille illustre du royaume de Chypre, se retira à Avila en Espagne, pour se dérober à la tyrannie des Turcs, qui s'étoient rendus maîtres de son pays en 1570 & 1571. Comme il ne put tirer aucun soulagement des parens qu'il avoit en Espagne, il vint en France, & se fit connoître avantageusement à la cour de Henri III & de Henri IV. Il se signala sous ce dernier prince devant Honfleur en Normandie, & devant Amiens où il fut blessé. Depuis il se retira à Venise, & reçut du sénat de quoi subsister en homme de sa condition. Il fut tué d'un coup de pistolet, dans un voyage qu'il faisoit par ordre de la république; c'étoit vers l'an 1634. Davila avoit avec lui un fils, âgé de 18 ans, qui se jeta sur le meurtrier & le mit en pièces. Ce fut à Venise qu'il travailla à son *Histoire des Guerres civiles de France* en 15 livres, depuis la mort de Henri II en 1559, jusqu'à la paix de Verbins en 1598. Cet historien fait attacher ses lecteurs, par la manière dont il rend les détails, & par l'heureux enchaînement

de ses récits. Il cherche trop à pénétrer dans l'esprit des princes, & ne les devine pas toujours. Il auroit reçu plus d'éloges, s'il en avoit moins donné à son héroïne Catherine de Médicis, bienfaitrice de sa famille; & s'il avoit retranché de son histoire quelques harangues, qu'on place aujourd'hui au nombre des mensonges oratoires. On lui reproche aussi quelques erreurs dans l'orthographe des noms propres des villes & des hommes. L'*Histoire de Davila*, écrite en italien, fut imprimée au Louvre l'an 1644, en 2 vol. in-folio; à Venise, 1733, 2 vol. in-folio; à Londres, 1755, 2 vol. in-4°. Baudouin & l'abbé Mallet l'ont mise en françois: la traduction du dernier qui a éclipsé l'autre, a paru depuis sa mort. Pierre-François Cornazano a publié, en 1743, à Rome, une Traduction latine du même ouvrage, en 3 vol. in-4°.

DAVILER, voy. AVILER (d').

DAVIS, (Jean) navigateur Anglois, parcourut en 1585 l'Amérique Septentrionale, pour trouver un passage delà aux Indes Orientales; mais pour tout succès de trois voyages qu'il y fit, il découvrit un détroit, auquel il donna son nom.

DAVITY, (Pierre) gentilhomme du Vivarais, né à Tournon en 1573, s'est fait connoître par un ouvrage qui parut d'abord sous le titre d'*Etats & Empires du monde*, en 1 vol. in-folio: livre fort au-dessous du médiocre. Ranchin & Rocoles augmentèrent cette compilation de 5 vol., Paris, 1660, & ne la rendirent que plus mau-

vaife. Davity mourut à Paris en 1635, à 63 ans.

DAUMAT, voyez DOMAT (Jean).

DAUMIUS, (Christian) natif de Misnie, recteur du college de Zwickau, mourut en 1687, à 75 ans, avec la réputation d'un des plus grands littérateurs de son siècle. Il favoit les langues mortes & vivantes. On lui doit des Editions de beaucoup d'ouvrages de l'antiquité, & plusieurs autres écrits: témoignage de son ardeur pour le travail, encore plus que de la supériorité de ses talens. Les plus estimés sont : I. *Tractatus de causis amissarum quarundam Lingua Latinae radicum*, 1642, in-8°. II. *Indagator & restitutor Græcæ Lingua radicum*, in-8°. III. *Epistolæ*, Iene, 1670, in-8°; Dresde, 1677, in-8°. IV. Des Poésies, &c.

DAUN, (Léopold, comte de) prince de Tiano, chevalier de la Toison-d'or, grand-croix de l'ordre de Marie-Thérèse, feld-maréchal, ministre d'état, président du conseil-aulique de guerre, naquit en 1705 d'une famille ancienne & illustre. Il fut colonel d'un régiment d'infanterie en 1740, & se distingua dans la guerre que Marie-Thérèse eut à soutenir pour conserver les états que Charles VI lui avoit laissés. La guerre suivante lui procura une réputation plus brillante encore. Le prince Charles de Lorraine étoit assiégé dans Prague; Daun, à la tête d'une armée rassemblée à la hâte, prend la résolution de faire lever le siège, combat le roi de Prusse à Chotzemits, le 18 juin 1757, & remporte une victoire complète. C'est à

cette occasion que l'impératrice-reine établit l'ordre militaire qui porte son nom. La bataille de Hochkirchen en 1758 ajouta de nouveaux lauriers à ceux du libérateur de Prague. En 1760, il fit lever au roi de Prusse le siège de Dresde, par une suite de mesures profondément méditées, qui avoient déjà délivré Olmutz en 1758. Il attaqua en 1759 les Prussiens à Pirna, enleva toute l'armée commandée par le général Finck, & la fit prisonnière de guerre. Il n'eut pas le même bonheur à Siptiz, près de Torgau, en 1760, où l'ennemi déjà vaincu, reprit, après qu'une blessure dangereuse eut fait retirer le maréchal, une supériorité qui décida la victoire en sa faveur. La paix de Hubersbourg vint mettre en 1763 fin à ses succès. Il mourut à Vienne le 5 février 1766, avec la réputation d'un général expérimenté, brave, circonspect, prévoyant, examinant toutes les démarches de son ennemi avant de se décider à un combat; humain & compatissant, alliant les vertus chrétiennes avec les vertus militaires. Les occasions où la prudence étoit plus nécessaire que l'activité, lui ont été particulièrement favorables. Son coup-d'œil étoit sûr; mais quand le besoin du moment excluait la maturité de la réflexion, il avoit de la peine à prendre un parti vigoureux. Delà ses victoires sont restées souvent sans effet, & les vaincus, par des manœuvres hardies & rapides, réparèrent quelquefois leur défaite avant que la renommée l'eût publiée.

DAVOT, (Gabriel) né à